



Histoire & mesure

XVII - 3/4 | 2002
Monnaie et espace

Bertrand BLANCHETON, *Le Pape et l'Empereur. La BdF, la direction du Trésor et la politique monétaire de la France (1914-1928)*

Albin Michel, 2001, 502 p.

Hubert Bonin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoiremesure/1670>
ISSN : 1957-7745

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2002
Pagination : 233-235
ISBN : 2-222-96730-9
ISSN : 0982-1783

Référence électronique

Hubert Bonin, « Bertrand BLANCHETON, *Le Pape et l'Empereur. La BdF, la direction du Trésor et la politique monétaire de la France (1914-1928)* », *Histoire & mesure* [En ligne], XVII - 3/4 | 2002, mis en ligne le 15 novembre 2006, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoiremesure/1670>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Éditions de l'EHESS

Bertrand BLANCHETON, *Le Pape et l'Empereur. La BdF, la direction du Trésor et la politique monétaire de la France (1914-1928)*

Albin Michel, 2001, 502 p.

Hubert Bonin

- 1 La collection créée par la BdF pour commémorer son bicentenaire accueille avec Bernard Blancheton un livre d'économiste. On aurait pu croire que tout avait été dit sur le sujet qu'il s'est donné, depuis les travaux de Debeir, Jeanneney ou Mouré. Or le regard porté par l'auteur complète beaucoup et, même parfois, renouvelle le sujet, en particulier parce qu'il relie « histoire et mesure »... C'est qu'il s'est attaqué vaillamment à des séries de données statistiques jusqu'alors délaissées (sur la réalité des « faux bilans » de la BdF, par exemple, à propos de la circulation fiduciaire) ou qu'il a lui-même établies (les changes) ; il a, par ailleurs, soumis ces données à des questionnements d'économiste, au-delà donc des discussions jusqu'alors entretenues par les historiens politistes.
- 2 Chacun sait que les économistes sont préoccupés par la recherche des « équilibres ». B. Blancheton s'est ainsi attaché à déterminer quand la spéculation monétaire a atteint son point de non-retour, c'est-à-dire pourquoi les déséquilibres sont devenus trop forts quantitativement ; il a établi des séries de données sur l'évolution de la circulation fiduciaire, sur la croissance économique, sur les aléas de la trésorerie publique. Il a ensuite relié ces données à de magnifiques graphiques qui fournissent, de façon inédite, une mesure des marchés au fil des mois. Puis, comme tout économiste « pluriel », il cherché à déterminer comment ont marché de concert les réalités statistiques ainsi précisées et la perception de la réalité par les contemporains, dans le cadre des « anticipations » pour lesquelles la reconstruction de leur rationalité est l'un des nœuds de ce livre. La mesure des chiffres débouche ainsi sur une meilleure mesure de l'opinion et du champ d'action des hommes politiques et des dirigeants de l'appareil économique d'État. La seule faille relevée par l'auteur lui-même dans sa course aux données

statistiques concerne les exportations de capitaux en raison des « incertitudes qui planent sur leur mesure », que nous avons nous-même dû admettre à propos de l'engagement des banques dans ces flux, qu'elles évoquent – car ils leur rapportent des commissions de change – mais dont elles ne précisent jamais les volumes ni les bénéficiaires.

- 3 Malgré cette réussite du quantitatif, l'auteur ne cède pas à la griserie des assertions quantitativistes et laisse leur place aux débats sur les plages d'incertitude qui subsistent. Il scrute ainsi trimestre par trimestre les enjeux qui se présentent. Sans être exhaustif, évoquons notamment les effets de l'évolution des changes sur l'économie, l'une des clés du livre. Il montre l'érosion des retombées de la dépréciation du franc dès 1925 ; alors même que la croissance des exportations se poursuit grâce à elle, les incertitudes causées par les dérèglements de la monnaie et l'inflation conduisent les entreprises à freiner leurs investissements, ce qui fait se tasser la croissance du PIB. De même, il participe au vieux débat sur le niveau de la stabilisation du franc ; avec de solides études statistiques sur les taux de change, les taux d'intérêt, le taux de croissance, les exportations, il apporte sa pierre au débat et contredit quelque peu les partisans du point de vue selon lequel le franc a été stabilisé à un trop haut niveau en pesant sur la croissance ; mais chacun sait que ce débat reste sans fin dès lors que, pensons-nous, s'entremêlent chez les historiens et les économistes la quête du retournement décisif ouvrant la voie à « la crise de 29 » et la collecte d'éléments pouvant indiquer un simple retournement conjoncturel de court terme étalé tout au long de l'année 1929 (dès janvier-mars en Allemagne ; dès le printemps pour les cours mondiaux des matières premières et pour l'industrie textile française)... En tout cas, l'auteur confirme l'idée – pourtant évidente à de nombreux égards statistiques – que la croissance française garde un bon rythme jusqu'au premier semestre 1930 inclus.
- 4 Ces considérations sur l'usage par ce livre du couple « histoire et mesure » ne doivent pas faire négliger le cœur des réflexions de l'auteur. En effet, il recourt à ces données statistiques en levier d'une analyse des rapports de forces au sein de l'appareil économique public (d'État ou concédé au privé, par le biais de la BdF) à propos de ce qui constitue alors l'essentiel de la politique économique, c'est-à-dire en fait la politique monétaire. Il établit d'abord les bases de cette relation entre les divers acteurs (la banque centrale, le Trésor, le cabinet du ministre des Finances) en reconstituant peu ou prou son évolution depuis le XIX^e siècle ; puis, au fil des mois, il précise comment se sont posés ces acteurs pendant les « crises » des années 1920. Sans originalité, il dessine le poids des partisans du laissez-faire des années 1919-1925 ; mais il montre bien que des cercles de hauts fonctionnaires ont déjà la prescience de ce qui serait nécessaire « rationnellement », même si la pression du consensus politique les cantonne à seulement « prendre date », comme on dit. En revanche, le jeu des rapports d'influence devient plus souple en 1925-1927 ; tandis que J.-N. Jeanneney avait magnifiquement scruté les rapports entre le pouvoir politique et les Régents de la BdF, notamment autour de sa quasi-biographie de De Wendel, l'auteur dessine avec talent les contours et les rebonds des relations entre les « économistes » de la BdF, ses dirigeants, les hauts fonctionnaires du Trésor, ceux qui figurent dans les cabinets ministériels, en de belles pages dignes de Sciences Po (Bordeaux, en l'occurrence...). Sur la base de données chiffrées – certes moins précises que celles établies par l'économiste-historien –, les réactions des acteurs varient amplement au gré des pesanteurs politiciennes et surtout des courants d'opinion. Le paradoxe de ce livre est en effet que l'auteur consacre plusieurs passages clés à

déterminer (sans guère de possibilité statistique en ces temps dénués de sondages...) comment l'opinion perçoit (grossièrement) l'évolution des réalités chiffrées (sur la monnaie, en particulier) et comment se cristallisent les anticipations irrationnelles sur la base des informations perçues ou obtenues – quels que soient les effets de la dissymétrie d'information entre les différents acteurs.

- 5 Cet ouvrage d'un jeune économiste à la fois pesant (de statistiques) et fin (d'analyses) contribue ainsi à renouveler le vivier de l'école française d'économistes-historiens (M. Lutfalla, M. Flandreau, F. Bourguignon, R. Boyer, etc.) qui balayent le champ de l'Histoire avec leurs outils à mesurer pour relancer les débats autour des processus de la croissance ou de la décision.